

Les Cahiers Anne Hébert

L'intertexte du 16^e siècle de *L'île de la Demoiselle* d'Anne Hébert : Marguerite de Navarre, André Thevet et François de Belleforest

Claude La Charité

Numéro 14, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110987ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110987ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre Anne-Hébert

ISSN

1488-1276 (imprimé)

2292-8235 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Charité, C. (2015). L'intertexte du 16^e siècle de *L'île de la Demoiselle* d'Anne Hébert : Marguerite de Navarre, André Thevet et François de Belleforest. *Les Cahiers Anne Hébert*, (14), 138–149. <https://doi.org/10.7202/1110987ar>

Résumé de l'article

Dans *L'île de la Demoiselle*, Anne Hébert s'inspire de la légende de Marguerite de Roberval, relatée par quatre textes de la Renaissance. L'originalité de la pièce d'Anne Hébert tient au fait qu'elle tire parti de l'ensemble de ces récits. La dramaturge se montre une lectrice attentive de Marguerite de Navarre, pour ce qui est du personnage de la femme forte, d'André Thevet, s'agissant des toponymes et du motif de l'exil, et de François de Belleforest, pour ce qui est de la cruauté de Roberval et des amours morganatiques de sa pupille. En combinant les éléments fournis par tous les textes à sa disposition, elle a signé la variante littéraire qui est assurément la plus cohérente sur le plan psychologique et la plus fouillée d'un point de vue historique.

© Claude La Charité, 2015



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Hors dossier

L'intertexte du 16^e siècle de *L'île de la Demoiselle* d'Anne Hébert : Marguerite de Navarre, André Thevet et François de Belleforest

CLAUDE LA CHARITÉ

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

Résumé : Dans *L'île de la Demoiselle*, Anne Hébert s'inspire de la légende de Marguerite de Roberval, relatée par quatre textes de la Renaissance. L'originalité de la pièce d'Anne Hébert tient au fait qu'elle tire parti de l'ensemble de ces récits. La dramaturge se montre une lectrice attentive de Marguerite de Navarre, pour ce qui est du personnage de la femme forte, d'André Thevet, s'agissant des toponymes et du motif de l'exil, et de François de Belleforest, pour ce qui est de la cruauté de Roberval et des amours morganatiques de sa pupille. En combinant les éléments fournis par tous les textes à sa disposition, elle a signé la variante littéraire qui est assurément la plus cohérente sur le plan psychologique et la plus fouillée d'un point de vue historique.

Mots-clés : Intertexte, Marguerite de Roberval, Marguerite de Nontron, Marguerite de Navarre, François de Belleforest, André Chevet.

Avec *L'île de la Demoiselle*, pièce diffusée par France Culture en 1978 et publiée dans les *Écrits du Canada français* en 1979 et au Boréal en 1990, Anne Hébert¹ s'inscrit dans une longue lignée d'écrivains qui s'inspirèrent de la légende de Marguerite de Roberval et qu'étudia en 1972 Arthur P. Stabler. L'un des plus récents auteurs à avoir librement adapté les amours de la parente du capitaine de Roberval est Jean Marcel (1992 : 13-19 et 2006 : 13-18) avec « L'île aux démons » dans son recueil *Des nouvelles de Nouvelle-France*. L'anecdote des tribulations de ce couple exilé par le chef de la dernière expédition coloniale du règne de François I^{er}, en route vers le Canada, est relatée par quatre courts textes de la fin de la Renaissance : la nouvelle 67 de *L'Heptaméron* (1559) de Marguerite de Navarre, le deuxième récit du tome V des *Histoires tragiques* (1572) de François de Belleforest, la *Cosmographie*

1. Le Fonds Anne Hébert de l'Université de Sherbrooke conserve sous la cote P25/A2/9 un tapuscrit annoté de 53 pages de la pièce et un tapuscrit annoté de 75 pages provenant de France Culture et identifié comme l'exemplaire d'Anne Hébert.

universelle (1575) d'André Thevet et le manuscrit de la *Description de plusieurs isles* (1588) du même auteur². Elena Marchese (2003) et Elodie Rousselot (2004) ont finement analysé comment Anne Hébert, dans sa pièce radiophonique, proposait une réécriture au féminin de l'anecdote historique, tandis que, de son côté, Antoine Sirois (2010) a mis en évidence l'intertexte biblique. Dans le sillage des travaux récents et en particulier du livre de Michel Bideaux, *Roberval, la Demoiselle et le Gentilhomme* (2009), nous voudrions apporter notre pierre à l'édifice en montrant que l'originalité de *L'île de la Demoiselle* tient au fait que la dramaturge tire parti de l'ensemble des récits brefs du 16^e siècle. À la différence de la majorité des écrivains qui ont transposé l'histoire de Marguerite de Roberval, Anne Hébert se montre en fait une lectrice particulièrement attentive de Marguerite de Navarre, pour ce qui est du personnage de la femme forte, d'André Thevet, s'agissant des toponymes et du motif de l'exil, et de François de Belleforest, pour ce qui est de la cruauté de Roberval et des amours morganatiques de sa pupille. Ce faisant, en combinant librement les éléments fournis par tous les textes à sa disposition, elle a signé la variante littéraire qui est assurément la plus cohérente sur le plan psychologique et la plus fouillée d'un point de vue historique.

D'entrée de jeu, deux postulats sur *L'île de la Demoiselle* méritent d'être revisités. D'une part, il n'existe pas de version historique attestée des déboires de Marguerite de Roberval au Nouveau Monde ou de Marguerite de Nontron, pour reprendre le nom que lui donne Anne Hébert. On ne connaît que les quatre récits qui présentent des variantes impossibles à concilier entre elles et qui procèdent de la fiction littéraire bien plus que du témoignage historique. D'autre part, bien que la quatrième de couverture de l'édition Boréal présente la nouvelle de Marguerite de Navarre comme la source principale³, Micheline Cambron (1991 : 202) a montré que la pièce s'inspire tout autant du récit d'André Thevet. Notre hypothèse, en fait, est qu'Anne Hébert a emprunté – et c'est ce qui fait d'ailleurs son originalité – à tous les récits du 16^e siècle, y compris à l'histoire tragique de François de Belleforest que la critique a jusqu'ici passée sous silence. L'étude intertextuelle de *L'île de la Demoiselle* montre surtout l'ample documentation que la dramaturge a mise à profit, à telle enseigne que l'on peut dire sans hésitation que, sur ce personnage énigmatique de la demoiselle exilée par Roberval sur une île déserte et sur le contexte de l'expédition de 1542-1543, Anne Hébert avait l'érudition des meilleurs seiziémistes. Il s'agira de

2. Au surplus, la version de Belleforest sera remaniée par deux compilateurs, Adrien de Boufflers en 1608 et Simon Goulart en 1614. Ces cinq versions ont été éditées par Bideaux, 2009 : 125-229.

3. « [L]e récit de *L'île de la Demoiselle* s'inspire de *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre, dont les événements se déroulent en 1541. » (*L'île de la Demoiselle*, 1990 : quatrième de couverture)

mettre en évidence les liens intertextuels entre la pièce et les différents récits de la Renaissance, non pas dans la perspective dépassée de la *Quellenforschung* qui voulait réduire la création littéraire à la somme des sources utilisées par un auteur. Il s'agira plutôt d'éclairer, d'un jour nouveau, le processus de « fictionnalisation de l'histoire », au sens où l'entend Erick Falardeau (1997), et d'appropriation de l'*history* sous forme de *herstory*, comme l'a suggéré entre autres Roseanna Dufault, à partir de la bibliothèque reconstituée d'Anne Hébert⁴. Si la critique a souligné avec raison ce processus, en revanche, les frontières entre fiction et histoire sont moins claires qu'il n'y paraît même dans les sources et ne se trouvent pas là où on pourrait le penser intuitivement dès lors qu'est pris en compte l'intertexte de la Renaissance. Le présent article s'attachera donc à mettre en lumière davantage les matériaux textuels à la disposition de la dramaturge plutôt que l'écriture même de *L'île de la Demoiselle*, déjà largement étudiée par la critique.

La légende de Marguerite de Roberval d'après quatre récits du 16^e siècle

Bien malin qui pourrait arriver à reconstituer l'anecdote historique qui a inspiré les quatre récits du 16^e siècle, tant les variantes empêchent de dégager un dénominateur commun. De telles divergences tiennent d'abord aux genres auxquels ressortissent les textes sources : nouvelle à valeur exemplaire pour Marguerite de Navarre, histoire tragique chez François de Belleforest et traité cosmographique (ou géographique avant la lettre) dans le cas d'André Thevet. Bien que Thevet se pique de rigueur scientifique, qu'il prétende avoir été le familier de Roberval et qu'il affirme tenir le récit de la bouche même de la femme exilée, le cosmographe fait si souvent preuve d'affabulation créatrice que sa version n'apparaît pas forcément plus factuelle ou objective que celle des deux autres auteurs. Micheline Cambron résume l'événement historique au fondement de la pièce d'Anne Hébert dans les termes suivants :

Quant à *l'île de la Demoiselle*, il s'agit de la dramatisation d'un événement des tout débuts de la colonie (vraisemblablement en 1542) alors qu'une jeune fille, pupille du Sieur de Roberval, se vit abandonnée sur une île déserte de l'Estuaire du Saint-Laurent par son parrain, pour motif d'inconduite. Le récit nous en est parvenu sous deux formes : l'une, détaillée, vient du cosmographe André Thévet et est reprise par Charles de la Roncière dans son *Histoire de la marine française* et son *Jacques Cartier*; l'autre, réduite à quelques figures essentielles, est présentée dans *l'Heptaméron* de Marguerite de Navarre. (Cambron, 1991 : 201)

4. Dufault, 2001 : 161-78; Nyatetu-Waigwa, 2001 : 187-195; et McKay, 1998 : 19-28.

Mis à part la date de l'unique expédition de Roberval vers le Canada entreprise en 1542 et complétée en 1543, tous les autres détails posent problème, qu'il s'agisse du nom et de l'origine sociale des protagonistes, du motif de l'exil, du nom et de l'emplacement de l'île de l'exil, etc. Ainsi, Marguerite de Navarre ne donne pas le nom des amants exilés sur l'île, mais les présente comme des « artisans » et donc des roturiers sans lien de parenté avec le gentilhomme Jean François de La Rocque, sieur de Roberval. André Thevet, quant à lui, présente les exilés comme un couple noble, dont la femme, prénommée Marguerite, serait la parente et peut-être la nièce du chef de l'expédition. François de Belleforest, sans dévoiler le nom des protagonistes, précise qu'il s'agit d'un couple aristocratique, dont la femme serait la sœur du commandant. Certains chercheurs ont également voulu retrouver, derrière la fiction, la part de vérité historique, en cherchant l'identité réelle des protagonistes : Francis Gay et Mondyne Boisrye, s'il s'agit bien d'artisans; ou encore Marguerite de Roberval ou de La Roque, si la jeune femme est bien issue de la noblesse⁵. Le motif de l'exil varie, lui aussi, au gré des versions. Pour Marguerite de Navarre, c'est le mari qui trahit Roberval, en cherchant à le livrer aux Amérindiens. Pour Thevet et Belleforest, c'est le couple qui est coupable de « fornication », péché certes mortel, mais qui n'était pas puni par la loi au 16^e siècle. La toponymie est tout autant sujette à variation : alors que Marguerite de Navarre ne précise pas le nom du lieu de l'exil, il s'agit, chez André Thévét, de l'île des Démons et, chez Belleforest, de l'île des Esprits. L'emplacement véritable de l'île de l'exil, qu'elle s'appelle île des Démons, île de la Demoiselle ou même île de Roberval, est encore débattu de nos jours⁶. Il existe en Basse Côte-Nord une île de la Demoiselle, qui fait partie de l'archipel du Vieux-Fort et qui se trouve dans la baie de Bonne-Espérance. Cependant, à en juger d'après la carte établie par Jean Alfonse, pilote de Roberval, l'île serait plutôt située dans l'archipel de Harrington. On le voit donc, même si ces récits s'inspirent peut-être d'un fait réel, que le travail de fictionnalisation de l'histoire était déjà à l'œuvre au 16^e siècle.

5. Pour une synthèse de ces hypothèses d'identification, voir Bideaux, 2009 : 74-75 et 74, note 2.

6. Sur l'archéologie de l'idée même d'une île des Démons et sur les variantes du nom de l'île, voir Lestringant, 2008 : 99-125. Voir, à propos des hypothèses d'identification de l'île, Gilbert, 1999 : 26-28.

André Thevet, l'île des Démons, Marguerite de Nontron et les pêcheurs de Basse-Bretagne

À première vue, Anne Hébert aurait surtout emprunté à la version du franciscain et cosmographe du roi, André Thevet⁷ (1516-1590), du moins pour ce qui est des détails qui produisent un effet de réel. Elle semble avoir connu, sans doute par des intermédiaires et des relais qui restent à identifier, la version proposée tant dans la *Cosmographie universelle* (1575) que dans la *Description de plusieurs isles* (1588). C'est assurément à partir de cette source que la dramaturge a forgé le nom de son héroïne, Marguerite de Nontron, et le lien de parenté avec le sieur de Roberval. La *Cosmographie* présente l'exilée comme « une Demoiselle, qui luy estoit assez proche parente, nommée Marguerite, laquelle il respectoit fort, et luy declaroit toutes ses affaires, comme estant de son sang ». (Bideaux, 2009 : 193) Ce n'est toutefois que dans la *Description* que Thevet précisera le lien de parenté avec « le Capitaine Roberval son oncle ». (Bideaux, 2009 : 203) Par ailleurs, la ville de Nontron, en Périgord, est donnée par Thevet, non pas comme le lieu d'origine de la demoiselle, mais l'endroit où l'auteur l'aurait rencontrée. Dans la *Cosmographie*, il écrit en effet : « La pauvre femme, estant arrivée en France, après avoir demeuré deux ans cinq mois en ce lieu là, et venue en la ville de Nautron, pays de Perigort lors que j'y estois, me fait le discours de toutes ses fortunes passées ». (Bideaux, 2009 : 194) Ce que corrobore la *Description* : « Je vous descry ces choses comme les ayant ouyes d'elle mesme en la ville de Nautron, païs de Perigeur [*sic*], où elle me fit un ample discours de la mesaventure de toutes ses fortunes passées. » (Bideaux, 2009 : 206) Lieu d'arrivée plus que lieu d'origine, la ville de Nautron, chez Thevet, sert surtout de procédé d'accréditation, alors qu'Anne Hébert en fait une sorte de titre de seigneurie, en respectant l'orthographe actuelle, Nontron, qui convient bien sûr à merveille à celle qui a su dire non à Roberval. Les traits de la servante, qui joue le rôle d'intermédiaire entre les amants, sont également inspirés de Thevet, à ceci près qu'Anne Hébert ne reprendra pas son prénom : « une vieille servante de ladite Damoiselle, nommée Damienne, natifve de Normandie, fort accorte maquerelle, laquelle faisoit la sentinelle, tandis que les deux amoureux estoient en leurs affaires » (Bideaux, 2009 : 193); « sa servante Damienne, native de Normandie (qui estoit maquignonne vieille aagée de soixante ans, servoit d'eschaugnette pour prevenir la descouverte qu'on eut peu faire de leurs folastres et impudiques affections ». (Bideaux, 2009 : 204) C'est toujours à Thevet que la dramaturge reprend les visions de l'exilée, « des visions les plus

7. Voir, à son propos, Lestringant, 1991 et 2003.

estrange qu'homme scauroit imaginer » (Bideaux, 2009 : 198), « ces efformidables visions » dont elle était « assaillie, estant seulette en ceste grande isle ». (Bideaux, 2009 : 204) Le sauvetage de l'exilée par les marins bretons et la crainte qu'ils ont des démons de l'île sont également tirés de la *Cosmographie* : « À la fin, ayant par l'espace, comme j'ay dit, de deux ans cinq mois demeuré en ce lieu, comme quelques navires de Basse Bretagne passassent par là, allans pescher des morues, elle estant sur le bord de l'eau leur criant à l'aide, leur fit signe avec fumée et feu ». (Bideaux, 2009 : 198) Enfin, seule la *Description de plusieurs isles* relate la mort tragique de Roberval, en ne la situant toutefois pas à Saint-Malo : « Depuis il fut tué près Saint Innocent à Paris. » (Bideaux, 2009 : 206) Selon la version d'Anne Hébert, cette mort serait survenue avant 1545, alors que, dans les faits, Roberval ne sera assassiné qu'en 1560 ou 1561⁸.

Marguerite de Navarre, l'île aux bêtes sauvages, la femme forte et le culte des morts

Autant Anne Hébert reprend des éléments microtextuels très précis de la version d'André Thevet, entre autres le nom des personnages et les toponymes, autant le lien avec la nouvelle de la sœur de François I^{er}, Marguerite de Navarre⁹ (1492-1549), est de nature macrotextuelle, puisque sa nouvelle a inspiré le caractère bien trempé de la protagoniste, le cadre inhospitalier de l'île et le culte rendu aux morts.

La nouvelle de Marguerite de Navarre se veut un récit exemplaire dont le sens évangélique est de montrer la vertu manifeste que Dieu a placée dans la femme héroïque qui accompagne son mari en déportation. Elle est le personnage fort du couple, qui, dans un premier temps, intercède auprès de Roberval pour que la peine de mort réservée à son traître de mari soit commuée en exil. C'est elle qui, dans un second temps, grâce à sa foi et à sa lecture assidue du Nouveau Testament, arrive à reconforter son mari dans l'épreuve. C'est elle enfin qui fait office de prêtre dans l'administration des derniers sacrements à son mari mourant.

Or, cette force morale est aussi celle de Marguerite de Nontron dans *L'île de la Demoiselle*, même si, en l'occurrence, la femme forte, qui flirte avec l'animalité et la sorcellerie, est moins édifiante que chez Marguerite de Navarre. Dans les deux cas, on trouve des personnages féminins qui, loin de subir une sujétion qui les réduirait à l'état de victimes, se forment un destin libre et risqué.

8. Voir, à ce propos, Bideaux, 2009 : 206, note 3.

9. Voir, à propos de cette nouvelle, La Charité, 2011 : 91-109 ; Lestringant, 2005 : 183-196; et Gomez-Géraud, 1990 : 181-192.

C'est aussi chez Marguerite de Navarre qu'Anne Hébert a trouvé une description de l'île comme cadre de vie particulièrement inhospitalier, au point que le mari, qui chez Thevet décède de simple « fascherie », finit, dans *L'Heptaméron*, par mourir, après avoir épuisé les réserves de pain, en buvant l'eau et en mangeant « les herbes du pays ». (Bideaux, 2009 : 127) La chasse des bêtes sauvages de l'île est également mentionnée dans la nouvelle 67. Chez Anne Hébert, c'est en chassant le grand oiseau noir que Nicolas Guillou se blesse mortellement.

Enfin, seule Marguerite de Navarre évoque le culte rendu par la femme à la dépouille de son époux. Une fois le corps inhumé, la femme héroïque repousse les charognards à l'arquebuse, pour éviter que « la chair de son mary n'eust tel sepulcre. » (Bideaux, 2009 : 127) Même si Marguerite de Nontron place les corps de son mari, de son enfant et de sa servante dans des grottes qu'elle referme avec de grosses pierres, elle apporte cependant le même soin au culte de ses morts que la femme forte de Marguerite de Navarre.

François de Belleforest, la cruauté de Roberval, la demoiselle et l'idylle morgantique

Par ailleurs, le lien intertextuel de *L'île de la Demoiselle* avec l'histoire tragique du polygraphe François de Belleforest¹⁰ (1530-1583) est à la fois microtextuel et macrotextuel. Ce lien n'a jamais été mis en évidence à ce jour, alors qu'il est pourtant central dans la construction du personnage cruel de Roberval, dans la description de l'héroïne comme « demoiselle » et dans l'élaboration d'une idylle morgantique, c'est-à-dire entre personnages de rang social différent.

Chez Marguerite de Navarre comme chez Thevet, Roberval est certes présenté comme un homme qui exerce la justice avec rigueur, mais sans cruauté. Seul François de Belleforest donnera du capitaine une image de personnage fourbe, cruel, animé par la vengeance, non pas parce qu'il aurait éprouvé du désir pour sa sœur, mais parce qu'il est humilié d'avoir été désobéi sur son propre navire. Même la déportation est révélatrice de la cruauté de Roberval qui abandonne le couple d'amants sur l'île à la faveur d'une ruse : « on leva la planche et donna des rames au vaisseau avant que le Gentil-homme et sa femme eussent moyen d'y sauter dedans ». (Bideaux, 2009 : 174)

10. Voir, à son propos, Simonin, 1992.

Par ailleurs, l'influence intertextuelle de Belleforest est aussi perceptible dans l'importance que le terme de « demoiselle » revêt dans la pièce d'Anne Hébert et qui est, faute d'identité plus précise, la manière dont est désignée l'héroïne de Belleforest tout au long de l'histoire tragique.

C'est enfin à Belleforest qu'Anne Hébert reprend l'idylle amoureuse quelque peu idéalisée que l'on trouve dans *L'île de la Demoiselle*. Le narrateur de Belleforest, à la manière de Thevet, se montre tout prêt à excuser les errements du couple au nom de la passion amoureuse. Mais surtout, l'originalité du couple mal assorti qu'Anne Hébert met en scène avec la noble Marguerite de Nontron et l'artisan menuisier Nicolas Guillou a pu lui être suggérée par Belleforest dans la longue tirade que Roberval adresse à sa sœur, lorsqu'il découvre sa grossesse sans encore connaître l'identité du père noble qu'il prend à tort pour un roturier. La véhémence de sa réaction souligne son caractère ombrageux et vindicatif qui sera aussi celui du Roberval d'Anne Hébert :

Qui eust jamais pensé, ma sœur, qu'une Damoiselle de si bon lieu que vous, eust voulu faire ce tort aux siens, que de se prostituer, comme une publique, dans un navire à la veue de chacun, et servir de cloaque à chacun vilain qui la viendroit requerir? Avez vous requis à vostre frere le voyage sur mer, pour en sa presence luy braver et rassasier l'effrenée lubricité? Qui vous a faite si eshontée que de comparoistre devant luy, avec le ventre plein, du fait de quelque vil matelot ou artisan, duquel on ignore, et les vertus et la famille? (Bideaux, 2009 : 167)

Après avoir circonscrit sommairement la part de réécriture de sources de la Renaissance, il faut maintenant insister sur la part de la fictionnalisation, c'est-à-dire d'éléments propres à la pièce d'Anne Hébert. Par rapport aux différentes versions du 16^e siècle, cette fictionnalisation passe d'abord par la motivation de Roberval, à savoir le désir qu'il éprouve pour sa jeune pupille. Elle se manifeste également par le souci de donner une identité à tous les personnages importants avec prénom et patronyme. Ainsi, la servante Damienne de Thevet s'appelle-t-elle Charlotte Lemire. L'amoureux, jamais nommé dans les textes du 16^e siècle, porte le nom de Nicolas Guillou. Les personnages même de condition sociale inférieure deviennent des sujets à part entière, acteurs de ce drame et non simples témoins passifs et sans voix. Enfin, l'assassinat de Roberval à Saint-Malo pendant l'exil sur l'île, c'est-à-dire avant 1545 (alors qu'il est mort en réalité en 1560) s'inscrit aussi dans cette fictionnalisation, dans la mesure où cette mort violente est provoquée par une forme de sorcellerie. Si, dans ce dernier cas, il s'agit d'un anachronisme délibéré, en revanche, on

trouve certains autres anachronismes involontaires, par exemple à propos du sens de « demoiselle » qui, à la Renaissance, désigne une femme de la noblesse, qu'elle soit mariée ou non, alors qu'Anne Hébert semble donner au mot son sens moderne de jeune femme qui n'est pas mariée¹¹. L'anachronisme est aussi présent dans certains traits phonétiques prêtés aux personnages d'extraction sociale modeste comme les passagers du navire (« Je meurs de faim, moé » [ID¹² : 143]) ou Charlotte Lemire (« Le Roé, la Reine et le Dauphin règnent toujours, pauvre de moé » [ID : 212]), alors que la prononciation [wɛ] du digramme oi est, jusqu'à la Révolution, propre à l'élite et non au peuple¹³. Par ailleurs, la prononciation « fret » (ID : 212) pour froid, prêtée à Charlotte Lemire, est, en fait, non pas le propre d'une servante, mais bien une prononciation affectée d'une dame de la cour selon le grammairien Guillaume Des Autels¹⁴ (1529-1580).

Il reste à poser la question des intermédiaires et des relais. Comment Anne Hébert a-t-elle pu consulter toute cette documentation? S'est-elle servie d'une étude, d'une monographie quelconque qui aurait pu lui donner un résumé de la trame des récits du 16^e siècle? L'hypothèse de Micheline Cambron, qui évoque la consultation des ouvrages de Charles de La Roncière ou de Charles-André Julien¹⁵, est intéressante, mais impossible à retenir comme source unique, car ces auteurs ne rendent pas compte de la version de Belleforest. Ces deux titres du reste ne font pas partie de la bibliothèque personnelle de l'auteure, léguée à l'Université de Sherbrooke. Il est vrai cependant que cette bibliothèque est essentiellement littéraire et ne renferme assurément pas toutes les lectures d'Anne Hébert. Tout indique qu'en fait il n'y a pas de source unique et que l'écrivaine a multiplié les lectures préparatoires, comme en témoigne l'excellente connaissance qu'elle a non seulement des récits brefs de Marguerite de Navarre, d'André Thevet et de François de Belleforest, mais aussi des relations de voyage de Cartier et de Roberval. Et la liste pourrait être allongée. Dans le cas précis de Jacques Cartier, la collection personnelle d'Anne Hébert conserve trois titres qui n'évoquent aucunement la légende de Marguerite de Roberval. Il s'agit de l'ouvrage collectif *Le monde de Jacques Cartier*, publié en 1984 sous la direction de Fernand

11. « Damoiselle, C'est proprement et selon l'usage ancien du mot, une gentil-femme, n'ayant titre de dame, et est le féminin de damoiseil qui signifioit gentil-homme n'estant chevalier. Mais à present par Damoiselle est entendue toute femme qui porte coquille, attour et chaperon pendant de velours, n'estant femme de chevalier, comte, marquis ou de plus eminent titre ». (Nicot, 1606 : 173)

12. ID pour *L'île de la Demoiselle*, 1990.

13. Voir Huchon, 2009 : 46-47.

14. « [Q]uelque dame voulant bien contrefaire la Courtisane à l'entree de cest yver dira qu'il fait fret. » (Des Autels, 1551 : 20)

15. La Roncière, 1932 [1906] : t. III, 324-328; et Julien, 1948 : 360-365.

Braudel¹⁶; des *Voyages en Nouvelle-France* de Cartier dans l'édition modernisée de Robert Lahaise¹⁷, parue en 1977; et de la biographie du navigateur malouin écrite par Paul Dupuy¹⁸ et publiée en 1877 dans *Les illustrations canadiennes*. Pour le reste, à notre connaissance, aucun livre ne réunit à lui seul toute cette information à l'époque de la rédaction de *L'île de la Demoiselle*. Le plus surprenant dans ces lectures préparatoires reste l'histoire tragique de Belleforest qui n'avait pas alors été rééditée depuis la Renaissance et que seul Arthur P. Stabler avait étudiée. Il faut donc supposer que la dramaturge ait pu avoir accès à son étude *The Legend of Marguerite de Roberval* publiée en 1972 et qu'elle a peut-être même constitué l'élément déclencheur ou en tout cas l'une des lectures phares du projet d'écriture de *L'île de la Demoiselle*. Pour le reste, *L'Heptaméron* était facilement accessible en différentes éditions de poche, et nombreux sont les exemplaires des éditions anciennes de Thevet et Belleforest qui sont conservés dans les bibliothèques parisiennes et qu'Anne Hébert a peut-être consultés sur place pour inventer le drame de Marguerite de Nontron.

16. Braudel, 1984, conservé parmi les livres rares du Centre Anne-Hébert sous la cote FC 301 C3M65 1984.

17. Cartier, 1977, conservé parmi les monographies du Centre Anne-Hébert sous la cote FC 301 C3A3 1977.

18. Dupuy, [1877], conservé parmi les livres rares du Centre Anne-Hébert sous la cote FC 25 D86 1887.

Bibliographie

- BIDEAUX, Michel (2009), *Roberval, la Demoiselle et le Gentilhomme. Les Robinsons de Terre-Neuve*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Géographie du monde », n° 14.
- BRAUDEL, Fernand (1984), *Le monde de Jacques Cartier. L'aventure au XVI^e siècle*, Montréal et Paris, Libre expression et Berger-Levrault.
- CAMBRON, Micheline (1991), « "La cage", suivi de "L'île de la Demoiselle" », *Jeu. Revue de théâtre*, n° 60 : 201-203.
- CARTIER, Jacques (1977), *Voyages en Nouvelle-France*, texte remis en français moderne par Robert Lahaise et Marie Couturier avec introduction et notes, Montréal, Hurtubise HMH.
- DES AUTELS, Guillaume (1551), *Replique de Guillaume Des Autelz aux furieuses defenses de Louis Meigret*, Lyon, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau.
- DUFAULT, Roseanna (2001), « History and Herstory in *L'île de la Demoiselle* », dans Janis L. Pallister (dir.), *The Art and Genius of Anne Hébert : Essays on Her Works*. Night and The Day Are One, Madison et Teaneck, Fairleigh Dickinson University Press / London, Associates University Presses : 161-178.
- DUPUY, Pierre [1877], *Les illustrations canadiennes : Jacques Cartier, Samuel de Champlain, le bienheureux Jean de Brébeuf, Marie-Madeleine de la Peltrie*, Tours et Montréal, Alfred Mame et Granger.
- FALARDEAU, Érick (1997), « Fictionnalisation de l'histoire, *Le Premier Jardin* d'Anne Hébert », *Voix et Images*, n° 66 : 557-568.
- GILBERT, Rémy (1999), « L'incroyable et romanesque aventure de demoiselle Marguerite de La Roque en Basse-Côte-Nord (1542-1543) », *L'Estuaire*, vol. XXII, n° 2 (55) : 26-28.
- GOMEZ-GÉRAUD, Marie-Christine (1990), « Fortunes de l'infortunée demoiselle de Roberval », dans Bernard Alluin et François Suard (dir.), *La Nouvelle. Définitions, transformations*, Lille, Presses universitaires de Lille : 181-192.
- HÉBERT, Anne (1979), « *L'île de la Demoiselle* », *Écrits du Canada français*, vol. 42 : 9-92.
- HÉBERT, Anne (1990), *La cage*, suivi de *L'île de la Demoiselle*, Montréal et Paris, Boréal et Seuil.
- HUCHON, Mireille (2009), *Le français au temps de Jacques Cartier*, présentation de Claude La Charité, Rimouski, Tangence éditeur, coll. « Confluences ».
- JULIEN, Charles-André (1948), *Les voyages de découverte et les premiers établissements (XV^e-XVI^e siècles)*, Paris, Presses universitaires de France.
- LA CHARITÉ, Claude (2011), « Les questions laissées en suspens par le *Brief récit* (1545) de Jacques Cartier et les réponses de la nouvelle 67 de *L'Heptaméron* (1559) de Marguerite de Navarre », *Œuvres et critiques*, vol. XXXVI, n° 1 : 91-109.
- LA RONCIÈRE, Charles de (1932 [1906]), *Histoire de la marine française*, Paris, Plon.
- LESTRINGANT, Frank (1991), *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz.
- LESTRINGANT, Frank (2003), *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- LESTRINGANT, Frank (2005), « La Demoiselle dans l'île. Prolégomènes à une lecture de la Nouvelle 67 », dans Dominique Bertrand (dir.), *Lire l'Heptaméron de Marguerite de Navarre*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal : 183-196.

LESTRINGANT, Frank (2008), « L'île des Démons dans la cosmographie de la Renaissance », dans Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley (dir.), *Voyager avec le diable*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne : 99-125.

MARCEL, Jean (1992), *Des nouvelles de Nouvelle-France*, Montréal, Leméac.

MARCEL, Jean (2006), *Des nouvelles de Nouvelle-France*, Montréal, Bibliothèque québécoise.

MARCHESE, Elena (2003), « Le projet de réécriture historique dans *La Cage* et *L'Île de la Demoiselle* d'Anne Hébert », *Les Cahiers Anne Hébert*, n° 4 : 91-101.

MCKAY, Mélissa (1998), « Le pouvoir masculin contrarié : la confrontation entre la femme et l'histoire dans *La Cage* et *L'Île de la Demoiselle* d'Anne Hébert », *Études francophones*, vol. 13, n° 1 : 19-28.

NICOT, Jean (1606), *Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne*, Paris, David Douceur.

NYATETU-WAIGWA, Wangari Wa (2001), « The Female Liminal Place, or Survival Between the Rock and the Hard Place: A Reading of Anne Hébert's *L'Île de la Demoiselle* », dans Janis L. Pallister (dir.), *The Art and Genius of Anne Hébert : Essays on Her Works. Night and The Day Are One*, Madison et Teaneck, Fairleigh Dickinson University Press / London, Associates University Presses : 187-195.

ROUSSELOT, Elodie (2004), « *L'Île de la Demoiselle*, or Re-Writing Female Exile into Female Empowerment », *Re-Writing Women into Canadian History : Margaret Atwood and Anne Hébert*, thèse de doctorat, University of Kent : 179-187.

ROUSSELOT, Elodie (2013), *Re-Writing Women into Canadian History : Margaret Atwood and Anne Hébert*, Québec, L'instant même.

SIMONIN, Michel (1992), *Vivre de sa plume au XVI^e siècle ou la carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz.

SIROIS, Antoine (2010), « La Bible dans la pièce *L'île de la Demoiselle* d'Anne Hébert », *Les Cahiers Anne Hébert*, n° 9 : 99-105.

STABLER, Arthur P. (1972), *The Legend of Marguerite de Roberval*, Pullman, Washington State University Press.